

attaquer aux médecins et aux notaires : vous seriez dans de beaux draps ! Personne pour vous défendre, pour vous soigner, pour vous marier ! J'allais dire : excepté moi ; mais ça serait par trop galant et peu français.

Laissez les avocats tranquilles. Comme homme je puis vous donner ce conseil-là. Ces messieurs font de l'argent—fort honorablement—même aux dépens des femmes, et le mieux pour vous et moi est d'en parler le moins possible et de n'avoir jamais à faire à eux.

Vous voyez d'après ce que je viens de dire que je ne suis pas avocat. Je ne suis pas plus notaire ; tant pis pour moi, les notaires sont tous de très braves gens, témoin celui qui me disait un jour : Ah ! monsieur, si j'avais pu passer l'acte de la Confédération, j'y aurais inséré des conditions plus avantageuses pour notre bonne province de Québec ! Médecin ? qui n'a pas rêvé d'être médecin ? Faciliter l'éclosion de la vie et conduire la mort par la main—loin de ses clients, quel beau rêve ! et une fois réalisé, quelle noble profession ! Pas de chicanes, pas d'actes, rien que des ordonnances et qui sont, ma foi, mieux écoutées et mieux suivies que celles des rois. Mais je ne suis pas médecin, je suis tout simplement ce qu'était votre cher homme, un employé du gouvernement. Au lieu d'être à la Douane, je suis aux Postes ; au lieu de six cents piastres, comme Armand, j'en ai huit cents ; l'année prochaine, j'en aurai mille. Qu'est-ce que je pourrai bien faire de mes mille piastres, moi, garçon ?

Je vous ai dit en toute franchise que vous aviez l'humeur méchante ; j'avais d'autant plus le droit de vous dire cela que mon humeur est comme la vôtre. Pourtant, je ne vous excuse pas. Ici, je représente le côté homme et je le défends avant tout. Vous avez dit en parlant d'Armand, feu votre époux, que l'enfer l'avait rappelé à lui. Je crois, chère Madame, que vous vous êtes trompée ; vous vouliez dire : que votre époux avait quitté l'enfer pour aller... ailleurs. Quand on commence, comme vous, à aimer son mari huit jours avant qu'il ne meure, vous avouerez qu'en fait d'amour le moribond ne quittait pas un paradis. Mais passons là-dessus ; votre confession rachète votre faute et puis l'amour ne s'achète pas à la livre : il n'y a que les amours qui se vendent.

En vous disant tout ce que j'ai sur le cœur, je vous prouve que je vous estime. L'autre jour, en parlant de nous autres hommes, que vous voulez bien appeler vos seigneurs et vos maîtres—et pourquoi pas ? il y a bien des femmes que nous appelons nos princesses et nos maîtresses—vous disiez que quand nous sommes ou voulons être quelque chose nous nous habillons en femmes, et vous citiez comme exemple les juges, les avocats, les professeurs. Pour ces trois catégories, chère dame, vous confondez la robe avec la toge. Si vous aviez porté la toge au lieu de vos robes de jeune fille, il est certain qu'Armand ne vous aurait pas fait la cour. Qui sait, ç'aurait peut-être été un bien..... pour lui ? Vous continuez la série de vos exemples par les zouaves, les Grecs—cous

de Missolonghi—les janissaires et les Écossais, à qui vous prêtez la jupe, mais vous oubliez les Chinois qui doivent tous, à votre point de vue, être des hommes supérieurs, puisqu'à la jupe, qui est de bonne longueur, ils ajoutent la natte de cheveux. Mais, dites-moi : Jeanne d'Arc, pour être quelque chose, ne s'habillait-elle pas en homme, en homme de guerre même, et George Sand, ne s'habillait-elle pas aussi en homme, voire même en homme de lettres ?

Vous avouez que vous adorez les hommes. Sans nul doute, vous entendez dire par là que vous adorez leur société, leur commerce ? Tant mieux ! On gagne toujours à nous fréquenter. Vous y avez gagné, vous, cette liberté d'allures qui vous sied si bien, cette franchise qui fait qu'on vous pardonne vos gros mots et vos adorables bêtises. Vous voyez que je ne suis guère galant, mais entre vous et moi, vous rousse et moi tirant sur le blond ardent, on peut se dire ses vérités et, du reste, je ne vous fais pas la cour..... pour le moment.—Comment, pour le moment ?—Bon, voilà que je rougis ! Laissez-moi m'expliquer. N'avez-vous pas dit que vous étiez une femme à surprises ? Vous pourriez bien me causer la surprise de me rendre amoureux de vous ? Mais ne parlons pas de cela ; vous êtes rassasiée du positif et vous ne croyez pas à l'idéal. Moi, je suis trop jeune et surtout trop timide pour avoir votre expérience et vos désillusions.

Votre expérience ? Vous vous rappelez cette glissade en traine sauvage que vous nous avez si gentiment racontée. L'ami était derrière, vous au milieu, *lui* devant. Vous vous rejettiez en arrière, heureuse de trouver comme un coussin vivant dans lequel vous vous emboitez presque. Mademoiselle, vous étiez demoiselle alors, quelle glissade—et quel aven ! Ce coussin-là était de trop, foi d'homme ! Encore si ça avait été un cousin ! L'ami vous dit en vous quittant qu'il était le plus heureux des trois. Le fat ! Le plus heureux des trois, c'était vous, sauf votre respect, et le plus malheureux des trois c'était bien certainement Armand, qui devait quitter si tôt son enfer !

Décidément je ne suis pas du tout galant ; vous passerez bien par là-dessus, entre frère et sœur ? Mais, j'y pense : vous nous avez souvent parlé du mari mais jamais des enfants..... Est-ce que vous n'en auriez pas ? Quoi ! pas une petite fille au couvent, pas un gros garçon au collège ? La douane était-elle donc si absorbante ? Je comprends maintenant votre sourde irritation : *what is a home without a baby ?* Vous avez toute ma sympathie.

Vous avez aussi toute ma confiance. Et pourquoi ? Parce que vous allez souvent à l'église, vous l'avez dit. Vous n'y sauriez trop aller, croyez-en un homme qui est chrétien sans fanfanterie et sans fausse honte. Toutes les consolations sont là. Au pied de l'autel, quand vous priez avec ferveur, vous pouvez revoir votre Armand et lui faire amende honorable. S'il gagne deux mille quatre cents piastres maintenant, comme vous l'espérez, demandez-lui en grâce qu'il vous en envoie quatre cents et dis-

tribuez-les aux pauvres. En son nom, vous pourrez faire du bien, ce qui vous prouvera que les hommes, même après leur mort, sont encore bons à quelque chose.

Maud a perdu son cher Armand,
Son cher Armand de la douane ;
Elle a pris un nouvel amant,
C'est son gros registre à dos d'âne !

Voilà un quatrain, chère Madame, que j'ai entendu fredonner l'autre soir. On parle de votre registre à dos d'âne, et on en voudrait des extraits. Ce public, quel grand enfant et quel curieux ! Pour moi, je dois vous avouer qu'au lieu des extraits du dit registre je préférerais quelques pages de votre album de jeune fille. Vous en aviez un, nul doute ? Votre vie au couvent, votre entrée dans le monde où l'on s'amuse et où l'on s'ennuie, vos débuts, vos succès, la rencontre d'Armand, tout doit être intéressant. Est-ce trop indiscret que de vous demander d'arracher ces quelques pages et de me dire : Tenez, les voici. Voyons..... un bon mouvement..... en ma faveur !

Assez causé comme cela ; pardonnez-moi ma brusquerie comme je vous pardonne la vôtre et soyons une paire d'amis.

Une bonne poignée de mains, Madame et chère *confrère*,

TOUCHATOUT.

JE L'AIME QUAND MÊME

Romance d'autrefois.

A droite, à gauche, partout à la fois, je m'entends dire chaque jour : Mais es-tu fou ? Grand bêta ! toi le plus beau gars du village, aimer la plus laide fille du canton.

Et moi je réponds : je ne suis pas fou, mais que voulez-vous *je l'aime quand même*.

Le plus simple est de vous la dépeindre telle qu'elle est. Les uns disent qu'elle louche. Peut-être ont-ils raison. Cette petite imperfection dans le regard ne peut être prise comme un défaut. Elle louche, je l'admets ; cependant ce défaut dans sa figure a quelque chose de gracieux, son regard est si tendre malgré tout, que vite vous oubliez l'imperfection légère de ce regard que j'aime.

Mais à ceux qui médisent et qui colportent partout que ma fiancée louche, un peu, beaucoup, énormément, à ceux-là je réponds : Que voulez-vous, *je l'aime quand même*.

:

Partant de cette idée, qui chez eux est une idée fixe, mes parents, mes amis, tous en un mot, je l'ai dit, trouvent ma fiancée fort laide. Témoins, ces racontars qui courent notre village. Non contents de trouver à ces yeux une difformité que je ne saurais voir, les plus malicieux se moquent de sa chevelure. Elle est rouge, disent-ils, ils l'appellent la Carotte, en dérision de ses cheveux, d'un blond éclatant. Plus d'une grande dame à la ville serait fière de l'ondoyante chevelure de ma belle fiancée. Elle est rouge disent-ils ; oui, elle est rouge, mais point encore assez pour faire pâlir l'incar-